

Pierre Dubois, la passion des mots

Maire de Noyon de 1965 à 1989, Pierre Dubois n'a jamais renoncé à l'une de ses premières passions : l'écriture. Le hasard de la vie lui permit de satisfaire son amour des textes et de la musique en faisant de lui un parolier de chansons nostalgiques.

Un environnement favorable

La musique des mots et le goût de l'écriture, Pierre Dubois les a puisés dans son enfance, notamment auprès de sa marraine Marguerite Havet. Petite fille de Pierre Marie, ancien ministre des Travaux Publics durant la II^e République, elle avait épousé Louis Havet, professeur au Collège de France. Proche du monde des arts et des lettres, le couple Havet s'est singularisé par son patriotisme en accueillant par devoir les grands blessés de guerre du premier conflit mondial. Parmi eux, la famille Havet se lia d'amitié avec le valeureux lieutenant Henri Dubois, venu plusieurs fois en convalescence après blessures dans leur propriété de Rochecorbon, en Touraine. L'officier aux sept citations, décoré de la Légion d'honneur à Verdun de la main même du général Pétain, n'allait survivre que quelques années à la guerre. Militaire de carrière au 67^e RI cantonné à Compiègne, Henri Dubois décède en 1925, laissant une femme et deux fils, Lionel (16 ans) et Pierre (5 ans).

Pupile de la Nation, Pierre Dubois grandit donc entre Flavyle-Martel (Aisne), où réside sa famille maternelle, Tours et Paris où Marguerite Havet parfait son éducation littéraire et musicale lors des vacances scolaires. Sa marraine s'attache à lui faire découvrir les grands auteurs classiques au cours de lectures quotidiennes. Les repas dans l'appartement de la rue de Sèze lui ouvrent l'esprit sur le monde culturel de l'entre-deux guerres.

Les artistes du stalag

Engagé au 151^e RI de Metz à l'âge de 18 ans, Pierre Dubois s'engage dans les Corps Francs à la déclaration de guerre et combat durant la drôle de guerre. Il gagnera là sa croix de guerre. De retour dans son régiment d'origine, il est fait prisonnier le 17 juin 1940 et transféré par train en Allemagne dans un commando de travail. Ouvrier dans la mine de fer à ciel ouvert du village de Rotorf, il occupe aussi la fonction d'interprète. Promis à

un jugement exemplaire par un tribunal militaire pour avoir transformé les consignes données, il est conduit dans un camp de prisonniers près de Hanovre. C'est là, dans le stalag XI B de Fallingbostal qu'il fait la connaissance d'artistes, de musiciens, de chanteurs, d'écrivains qui occupent leurs loisirs par des activités diverses dont le théâtre. Il y côtoie notamment d'Anella, un musicien marseillais proche du compositeur Vincent Scotto. Ce dernier, lui joue à l'harmonium une mélodie et le charge d'en écrire les paroles. Inspiré par la nonchalance de la musique et par son sort, Pierre Dubois décrit les regrets d'un marin éloigné du monde. Ce *Tango hawaïen*, que chantera tout le stalag, sera le premier d'une longue série.

Intégré à un groupe de résistance mené par Jean Duprat-Génot (alias Philippe Dechartre) et Michel Caillau (neveu du Général de Gaulle, alias Michel Charrette), Pierre Dubois participe à l'évasion de prisonniers en leur donnant les costumes civils du vestiaire du théâtre dont il avait la charge. Grâce à ce réseau de résistance, il rentrera de captivité en mai 1942, après s'être fait porté malade cardiaque auprès de la commission de réforme par un médecin complice.

Accueilli chez un membre de sa famille à Paris, c'est tout naturellement que Pierre Dubois rejoindra le réseau clandestin reconstitué qui deviendra le Mouvement de résistance des prisonniers de guerres et déportés.

SOCIÉTÉ
des AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

10, Rue Chaptal - PARIS (IX^e)

M^r Pierre Dubois
Auteur Adhérent

Détail de la carte de membre de la SACEM de Pierre Dubois

Connu sous le pseudonyme Willy, il participera de manière active à des actes de résistance dans plusieurs villes de France puis à la libération de la capitale par la prise des ministères de l'Intérieur et du Ravitaillement, le 24 août 1944.



Pierre Dubois en 1952

Durant cette période troublée, vers 1943, Pierre Dubois entend sur les ondes radiophoniques des duettistes interpréter son *Tango hawaïen* que d'Anella, de retour à Marseille, avait fait éditer. Il confie alors à Henri Puech, qu'il est l'auteur des paroles de cette chanson. Propriétaire des Editions Universelles, cet ami lui propose d'adapter les paroles de tangos argentins dont il a acheté les droits.

Quelques titres à succès

Peu après la Libération, Pierre Dubois intègre le 5^e bureau de l'État Major de l'Armée en qualité de sous-lieutenant. Il y servira jusqu'à la dissolution de ce service en 1946 et monte un commerce avec un de ses collègues dans une fabrique de porcelaine du Berry. Parallèlement à cette activité, Pierre Dubois poursuit

l'écriture de textes pour les Editions Universelles. Boléros, tangos argentins, paso-dobles... deviennent sa spécialité. Il élargit sa palette littéraire en écrivant aussi des billets dans Constellation et publie en 1951 un recueil de poésies par le biais de la Société d'Histoire du protestantisme. Pressenti pour diriger l'agence d'assurance l'Union de Noyon (aujourd'hui Axa), il s'installe dans la ville en 1953 et s'y marie l'année suivante. Il mène alors de front ses activités professionnelles et artistiques, s'inspirant de sa nouvelle vie comme l'évoque la chanson *Les carillons de la nuit* dans laquelle résonnent les cloches de la cathédrale. En 1954, il reçoit la commande d'un texte d'abord confié à Henri Conté (parolier d'Edith Piaf) et intitulé *Fleurs des anciens printemps*. Cette version du boléro *Desolacion*, écrite par le compositeur Pueca et l'auteur Luis Scalon, sera chantée par Pierre Malar. Plus tard, dans un café de la Porte Saint-Martin, il rencontre l'accordéoniste Aimable avec qui il signe une valse intitulée *Didie*. Après dix années d'écriture, Pierre Dubois est admis à la SACEM non sans avoir fait valoir son expérience et s'être soumis à l'examen d'entrée.

L'éloignement de Paris et de son bouillonnement artistique aura raison de la passion d'un homme rattrapé par le devoir de sa charge. Elu premier magistrat de Noyon en 1965, Pierre Dubois ne renoncera pourtant pas à la musique. Il créera la Maison des Jeunes et de la Culture, fondera la Maison de la Musique (conservatoire Paschal de l'Estocart) et présidera l'harmonie municipale. Son parcours sera honoré par les nominations comme Chevalier des Palmes académiques et Chevalier des Arts et Lettres. Retiré des affaires depuis 1999, le maire honoraire de Noyon laisse toujours courir sa plume sur le papier...

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon



Quelques petits formats